

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵉⵎⵎⵉⵔⵉ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵍⵉⵎⵎⵉⵔⵉ ⵉⵏ ⵍⵉⵏⵔⵉⵏ ⵉⵏ ⵍⵉⵏⵔⵉⵏ
ⵍⵉⵎⵎⵉⵔⵉ ⵉⵏ ⵍⵉⵏⵔⵉⵏ ⵉⵏ ⵍⵉⵏⵔⵉⵏ
ⵍⵉⵎⵎⵉⵔⵉ ⵉⵏ ⵍⵉⵏⵔⵉⵏ ⵉⵏ ⵍⵉⵏⵔⵉⵏ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERRI DE TIZ-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات
قسم اللغة الفرنسية

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langues étrangères
FILIERE : Français
SPECIALITE : Littérature et Civilisation

Titre

La figure de Abane Ramdane dans :
La nuit de Zelemta
De René-Victor Pilhes

Présenté par :
ZITOUNI Ferial

Encadré par :
M. KHATI Abdelaziz

Jury de soutenance :

Président : M. ALLALOU Mohamed MCA UMMTO
Rapporteur : M. KHATI Abdelaziz Professeur UMMTO
Examineur : M. FRIDI Mohamed MAA UMMTO

Promotion : 2023-2024

Remerciements

*Tout d'abord, j'exprime ma sincère gratitude à mon directeur de recherche, **M. Abdelaziz KHATI** pour ses précieux conseils, sa patience, son soutien inlassable et ses encouragements tout au long de ce projet. Il a non seulement guidé mon travail académique, mais aussi contribué à mon épanouissement personnel et intellectuel.*

Je remercie aussi les membres de jury qui ont acceptés d'examiner et de corriger ce travail.

Je souhaite également remercier mes parents pour leur amour, leur soutien inébranlable et leurs encouragements constants

Merci, à ma très chère amie Célia pour ta capacité à toujours trouver les mots justes et pour ton écoute. Ton optimisme et ta confiance en mes capacités m'ont souvent redonné courage, je remercie ma meilleure Hanane de m'avoir toujours soutenu et d'être toujours présente.

Sabrina et Katouche merci pour votre présence précieuse dans ma vie. Votre soutien, vos attentions, et surtout votre amitié sont inestimables pour moi. Je suis chanceuse de vous avoir à mes côtés, et je vous en suis profondément reconnaissante.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail

À mes chers parents

Mes deux frères Aziz et Yacine

Mes petits neveux Anes Danya Ethan et Naelle

Ma chère grand-mère Ouardia

Mon cher directeur de recherche Monsieur KHATI Abdelaziz

Et à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail

Feriel



Sommaire

Introduction générale	1
Chapitre I : Un roman à polémique.....	4
Chapitre II : Leutier : un officier pied-noir.....	13
Chapitre III : la figure emblématique de Abane Ramdane.....	23
Conclusion générale.....	36
Références bibliographiques.....	39
Résumé	

Introduction générale

De nos jours, des fossés se creusent entre les différents acteurs de cette guerre. Alors que cette guerre enfouie depuis longtemps refait surface, les mémoires se diffèrent, se multiplient et s'opposent. Nous pouvons tout d'abord voir la présence de diverses mémoires de personnes ayant pourtant vécu la même guerre. L'année 1962, marquée par la signature des accords d'Evian, permet de mettre fin au conflit d'indépendance, faisant de l'Algérie une colonie française indépendante

Personnage historique majeur de la révolution algérienne, Abane Ramdane ne cesse de susciter l'engouement des passionnés de l'histoire de l'Algérie. Tant par son rôle capital que par les circonstances tumultueuses de sa mort, Abane reste une figure incontournable de la guerre d'Algérie. Fait curieux : un romancier français s'en saisi et dresse un portrait intéressant dans son roman intitulé « *La nuit de Zelemta* »¹. Avant de développer notre propos, il est utile de rappeler que la production littéraire, en tant qu'expression significative et représentation de la réalité, offre une perspective privilégiée sur les épisodes historiques et les personnalités qui les ont marqués. Beaucoup d'auteurs intègrent des événements historiques dans leurs écrits pour apporter davantage de réalisme à leurs récits. Dans cette perspective, notre étude se propose d'analyser la figure d'Abane Ramdane telle qu'elle est dépeinte dans le roman de René Victor Pilhes. Dans notre démarche, nous nous fixons deux objectifs principaux : d'une part, analyser comment la fiction littéraire ré imagine et interprète les personnages historiques, et d'autre part, elle vise à comprendre les implications politiques et sociales sous-jacentes de cette représentation.

Notre choix s'est penché vers l'œuvre de R. Pilhes « *La nuit de Zelemta*, car c'est un roman qui fait polémique et qui provoque de vives controverses en raison de sa manière d'aborder la révolution algérienne aussi en raison de l'importance capitale de celle-ci dans l'histoire commune de la France et de l'Algérie. Ce conflit, marqué par sa violence, a profondément touché la mémoire collective des deux nations, représentant un moment charnière aux répercussions pérennes. Le roman de Pihles revient sur une période tumultueuse et douloureuse de l'histoire commune à l'Algérie et à la France. Il y évoque des personnages historiques majeurs émergents, parmi lesquels Abane Ramdane, meneur du mouvement nationaliste algérien et architecte de la révolution algérienne. Pihles parle aussi d'un officier français (pied-noir) et l'histoire est celle de ces deux personnages tantôt en harmonie, tantôt en conflit. Le roman met également en lumière la vie de la communauté pied-noir et delà nous avons dégagé la problématique suivante : quelles

¹ René Victor Pilhes, *la nuit de zelemta*, ed, Albin Michel, 2016

représentations l'auteur fait-il aussi bien des personnages d'Abane et de l'officier français (Leutier) que de la communauté dite pieds-noirs ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons jugé qu'une analyse approfondie de la vie et de l'influence de Ramdane sur la révolution était essentielle pour mieux comprendre les dynamiques politiques, sociales de cette époque agitée, tout en éclairant les enjeux contemporains liés à la mémoire et à l'ouvrage de René Victor Pilhes paru en 2016, soit 54 ans après l'indépendance, présente une interprétation romancée de la période post-coloniale franco-algérienne. Dans ce roman, intitulé *La nuit de Zelemta*, Pilhes explore les tensions sociopolitiques, fournissant ainsi une perspective fascinante pour analyser comment Abane Ramdane est représenté dans la fiction littéraire. Ce choix du personnage d'Abane suscite l'interrogation. En effet, nous sommes en droit de nous interroger sur cette focalisation sur Abane plutôt qu'une autre figure de la guerre d'Algérie. À partir de là, nous formulons les hypothèses suivantes :

- L'auteur a choisi Abane pour le faire revivre pour montrer son rôle important dans la guerre.
- L'utilisation du personnage Leutier, vise à mettre en lumière les enjeux politiques pour la société pied-noir vivant en Algérie en montrant les dilemmes auxquels elle était confrontée durant la guerre d'Algérie.

Le premier chapitre portera sur l'auteur, et, nous allons brièvement présenter sa biographie, ses œuvres, sa relation avec ce roman ainsi que les raisons pour lesquelles son texte est considéré comme un roman à polémique.

Le second chapitre sera consacré au personnage Leutier. Nous examinerons son rôle en tant qu'officier pied-noir et comment sa présence dans le roman illustre les tensions identitaires et politiques de l'époque.

Le troisième sera consacré à l'étude du personnage d'Abane Ramdane. Nous explorerons comment Pilhes utilise ce personnage pour illustrer les conflits et les dynamiques politiques de l'Algérie post-coloniale, ainsi que les raisons pour lesquelles Abane Ramdane occupe une place centrale dans le roman.

Notre démarche, en raison de la nature de notre sujet, nous impose de recourir à une approche éclectique composée d'ouvrage aussi bien littéraire que socio-historique.

Chapitre I

Un roman à polémique

Ce premier chapitre est consacré à la présentation de l'écrivain, au cadre historique de son récit, et offrira un récapitulatif exhaustif de l'œuvre. Cette démarche nous éclairera sur le contexte original de l'œuvre et sur les éléments qui ont inspiré et dirigé l'auteur dans sa création.

Nous entamerons par une esquisse biographique de Pilhes, en mettant en lumière les éléments déterminants de son histoire personnelle susceptibles d'avoir façonné son roman littéraire. Nous aborderons son origine et son parcours éducatif, ses expériences de vie professionnelles, ainsi que les influences littéraires qui ont jalonné son itinéraire. Puis, nous plongerons dans l'analyse du cadre historique qui a vu naître l'œuvre. Nous passerons en revue les faits sociaux, politiques, culturels pertinents de cette période, ainsi que les courants artistiques et intellectuels de l'époque. Cette mise en contexte est cruciale pour saisir les défis et les thèmes traités dans le récit.

I.1. Biographie de l'auteur :

Né le 1er juillet 1934 à Paris et décédé le 6 février 2021. René, Jean, Laurent Pilhes, héritier d'une lignée ancrée dans les terres ancestrales de l'Ariège, est profondément enraciné dans sa région natale. Son arrière-grand-oncle, Victor Pilhes, a laissé une empreinte indélébile dans l'histoire politique en tant que député sous la Seconde République. En hommage à cet illustre prédécesseur, René, Jean, Laurent choisit de fusionner son prénom avec celui de son aïeul dès l'écriture de son premier roman.²

Ses débuts professionnels l'ont conduit à travailler dans le domaine de la publicité, d'abord chez Air France, puis chez Publicis, où il a occupé le poste de directeur de la création et membre du directoire. Il a, par la suite, choisi de se consacrer pleinement à la littérature, adoptant une perspective moraliste dans son regard sur la société. Le succès qu'a eu son premier roman montre qu'il vaut la peine d'être lu par un large public.

En juin 1955, il est affecté en Algérie, où il accède au grade d'aspirant puis de sous-lieutenant après ses classes militaires.

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9-Victor_Pilhes consulté le 21/04/2024

I.2. Œuvres de René Victor Pilhes :

- ***La Rhubarbe* :**

Le 1 janvier 1965 aux éditions du Seuil, paraît son premier roman, originellement intitulé « *Le Bâtard* », sous le titre final de « *La Rhubarbe* », récompensé par le Prix Médicis.³ Son protagoniste, Urbain Gorenfan / Aubain Minville, relate la quête d'identité d'un jeune homme rejeté par son père, en quête de son passé, de l'enfance qu'il aurait pu avoir s'il avait été reconnu légitime

- ***Le Loum* :**

Paru en 1969 aux éditions du Seuil toujours, c'est est son deuxième roman. Le livre a été présenté lors d'une lecture publique à Genève et est inclus dans l'Anthologie de la littérature érotique.

- ***L'Imprécauteur* :**

Publié en 1974, ce roman est récompensé par le prix Fémina, il rencontre un succès retentissant, avec la vente de 390 000 exemplaires, ce qui a fait de lui un best-seller.

- ***Le Fakir* :**

L'auteur, en écrivant ce roman en 1995, ravive le passé colonial du personnage principal, Lenoyer, un maître sondeur, révélant les atrocités de l'époque, telles que les actes de torture et les méthodes de pacification utilisées en Algérie. Ce passé longtemps occulté continue de peser lourdement sur le présent, ses répercussions demeurant encore très présentes aujourd'hui⁴.

Durant 17 ans, il a fait une pause dans ses publications jusqu'à ce qu'en 2016, il révèle la parution très attendue de la troisième partie du Loum.

En janvier 2016, voit le jour "*La nuit de Zelemta*", un roman qui plonge dans les tourments de l'Algérie à la fin des années 1950, mettant en scène la figure centrale de Abane Ramdane.

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9-Victor_Pilhes consulté le 25/04/2024

⁴ Idem

I.3. Résumé du roman :

Jean-Michel Leutier, sur le lit de la mort fait des confessions à un vieux curé nommé Antus. Issu d'une famille de pieds-noirs, il est le fils d'un sous-officier et d'une infirmière vivant à Aïn-Témouchent en Oranie. Pour continuer ses études supérieures, il est transféré au prestigieux lycée Pierre de Fermat à Toulouse et réside chez sa tante à Pinsaguel. C'est là qu'il est intéressé par Rolande Jouli, la sœur de Jacques, son meilleur ami. Il lui est proposé de venir chez eux à Albi. Parallèlement, Mme Jouli et sa fille manifestent leur soutien aux prisonniers politiques, atténuant ainsi l'absence de son conjoint décédé. Pour être plus proche d'elle et essayer de gagner Mme Jouli il se joint à elles dans cette entreprise et fait la rencontre impromptue d'Abane Ramdane, qui deviendra la majeure figure de la révolution algérienne. Une conversation s'ensuit sur le destin partagé de l'Algérie.

Passionné de lecture, Jean-Michel accepte la mission confiée par Abane de récupérer un ouvrage de Lénine à Toulouse. Cette entrevue laisse une empreinte indélébile sur lui. Abane lui ayant dépeint une vision d'une Algérie affranchie et souveraine, prend alors brutalement conscience de l'éminence du déclenchement d'une révolution Algérienne d'une grande envergure contre la France.

En dépit d'un parcours académique exemplaire couronné par une licence en droit obtenue à l'âge précoce de 20 ans, cette prise de conscience amène Leutier à renoncer volontairement à un report de service militaire et s'engage résolument dans le conflit algérien pour défendre la terre ancestrale. Son courage lui vaut le grade de sous-lieutenant. En tant que tel, il dirige une section divisée en trois groupes qui cernent les mechtas une nuit. C'est alors lors de cette nuit qu'il identifie Abane dissimulé sous sa djellaba. Pendant qu'Abane se rend à Tétouan avec un autre membre du CCE, l'officier Leutier donne l'ordre à ses hommes de vérifier les autres, pendant qu'il s'occupe personnellement du chef de la révolution et découvre une arme à feu. Confronté au dilemme moral de décider entre arrêter le stratège de la guerre ou le laisser partir, il choisit la clémence.

Cette décision pèse lourd sur sa conscience plus tard ; il se sent coupable et se perçoit comme un perfide d'avoir manqué à son devoir en laissant en vie celui qu'il considère responsable des épreuves endurées par sa nation.

I.4. Contexte historique de l'œuvre :

L'auteur évoque une période très sensible de l'histoire de l'Algérie, 60 ans après le conflit franco-algérien, Pilhes fait revivre à ses lecteurs les atrocités, l'histoire et ravive la mémoire de la guerre franco-algérienne.

Le 1er novembre 1954, le Front de Libération Nationale (FLN) lance une série d'attaques contre les installations militaires françaises et des colons européens en Algérie. Cet événement marque le début officiel du conflit armé. Comme réponse aux attaques du FLN, la France utilisant l'armée pour maintenir l'ordre et mâter les mouvements indépendantistes. Cette guerre n'a pas laissé l'auteur indifférent et cela l'a amené à écrire son roman : « *La nuit de Zelemta* ».

I.4.1. Des éléments autobiographiques ?

La littérature a souvent servi d'outil aux écrivains pour aborder des sujets sensibles ou personnels sans se dévoiler directement. Plutôt que de raconter leurs propres histoires de manière explicite, certains auteurs préfèrent créer des personnages fictifs pour explorer et partager leurs expériences. Cette approche permet non seulement de préserver l'anonymat de l'auteur, mais aussi de conférer une dimension universelle aux récits, les rendant ainsi plus accessibles à un large public. Observons comment plusieurs écrivains, dont René-Victor Pilhes, ont utilisé cette méthode avec finesse. Cette approche leur offre la possibilité d'explorer des expériences intimes ou controversées tout en préservant leur propre anonymat. René-Victor Pilhes illustre parfaitement cette approche dans son roman « *La nuit De Zelemta* » qui relate des faits de la guerre d'Algérie. La littérature se transforme en un bouclier, un moyen de s'exprimer sans mettre en péril sa vie personnelle.

L'auteur a opté pour une méthode subtile et percutante pour aborder des thèmes délicats et intimes : en employant des personnages imaginaires, il dissimule son propre vécu. Dans son roman « *La nuit de Zelemta* », cette stratégie lui permet d'aborder la guerre d'Algérie sans se dévoiler personnellement.

Les faits racontés rappellent curieusement le vécu de Pilhes en tant que militaire engagé durant la guerre d'Algérie. Il s'agirait vraisemblablement d'un récit autobiographique vécu.

I.4.2. La Guerre d'Algérie : Un Sujet Délicat

La période de la guerre d'Algérie, s'étendant de 1954 à 1962, demeure un sujet épineux dans l'histoire collective de la France. Les ramifications politiques et sociales de cette période demeurent perceptibles à ce jour. Pour un écrivain tel que Pilhes, évoquer cette époque sans courir le risque de subir des conséquences personnelles et sociales directes était un véritable défi.

Pilhes a directement vécu la guerre d'Algérie en tant qu'aspirant ensuite sous-lieutenant, de Juin 1955 jusqu'à Septembre 1957, dans la même région où se déroule l'histoire du roman (en Oranie). Il a été témoin des horreurs, des conflits et des souffrances⁵.

Ces expériences, émotions et observations lui ont laissé des marques indélébiles. Toutefois, écrire ouvertement sur ces événements aurait pu entraîner des répercussions non désirables pour l'auteur.

La révolution algérienne est une époque douloureuse de l'histoire française, caractérisée par des atrocités et des dossiers secrets. En choisissant de narrer cette histoire à travers un personnage fictif, Pilhes peut explorer cette complexité sans simplifier les événements en une opposition binaire de bien contre mal. Jean-Michel Leutier, en tant que personnage, permet de révéler les subtilités de la guerre, illustrant comment un individu peut être déchiré par des fidélités opposées.

L'incipit du roman nous montre déjà que l'auteur est susceptible d'être lui même l'acteur de ses événements, le récit commence par décrire l'inconfort de l'auteur lorsqu'il déclare :

« Seigneur, je suis sûr de bien faire en révélant cette affaire de Zelemta si longtemps après »⁶.

Cet auteur a sans doute éprouvé le fardeau de la vérité et de la dissimulation. Il s'est inspiré de son expérience en Algérie pour donner naissance à une œuvre littéraire saisissante, où la frontière entre fiction et réalité est fine et où les personnages portent l'empreinte de leur créateur.

⁵ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-marche-de-l-histoire/le-temoin-du-vendredi-rene-victor-pilhes-et-la-guerre-d-algerie-9352093> consulté le 29/04/2024.

⁶ René Victor, Pilhes, Op.cit. P09.

En cachant ses expériences derrière la fiction, l'auteur donne à son récit une portée plus universelle. Les lecteurs peuvent s'identifier aux personnages, même s'ils n'ont pas connu la guerre d'Algérie.

Pourquoi Pilhes se dissimule-t-il derrière ses personnages ? Parce qu'il craint de révéler trop de vérités, de dévoiler des secrets susceptibles de perturber l'équilibre précaire de la mémoire collective.

En effet, de nombreux écrivains adoptent cette méthode pour traiter des sujets sensibles et personnels. En utilisant la fiction comme écran protecteur, cette stratégie leur permet de créer des récits qui dépassent les limites individuelles, offrant aux lecteurs la possibilité de s'identifier, quel que soit leur propre parcours. En cachant leurs histoires derrière des personnages, ces auteurs réussissent à explorer les aspects complexes de la condition humaine. Beaucoup d'entre eux ont eu recours à cette méthode tel que :

George Orwell dans son célèbre roman "**1984**", explore les dangers du totalitarisme et de la surveillance par le personnage de Winston Smith. Bien que l'œuvre soit une fiction dystopique, elle puise profondément dans les expériences et les observations d'Orwell concernant les régimes autoritaires. Ses souvenirs de la guerre civile espagnole et ses réflexions sur les sociétés totalitaires ont servi d'inspiration, mais plutôt que de les exposer directement, Orwell les transpose dans un futur fictif. Ainsi, il peut exprimer des critiques envers le pouvoir sans s'exposer à des conséquences personnelles.⁷

René Victor Pilhes et Benjamin Stora, historien expert de l'Algérie, se rencontrent pour un dialogue prometteur. Cette discussion s'annonce riche en échanges sur les complexités historiques et les résonances littéraires qui continuent d'influencer notre perception de l'Algérie post-coloniale, dans l'interview, Pilhes a été interrogé sur les raisons et les secrets de l'histoire qu'il raconte.⁸

Voici le dialogue qui s'est déroulé entre eux lors de l'émission du 05 février 2016 sur la chaîne You tube la grande Librairie :

- Vous avez participé je crois pendant 2 ans à la guerre d'Algérie, pourquoi avoir attendu si longtemps, presque 60 ans pour raconter à travers une fiction ceci ?

⁷ <https://la-philosophie.com/1984-orwell-analyse>

⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=twd5O-hyT30&t=801s> visionné le 20/06/2024

- Eh bien je crois que la réponse est dans le livre c'est-à-dire qu'on sent bien que c'est écrit par un homme d'expérience qui a beaucoup réfléchi sur ces questions ,ce livre on peut pas l'écrire quand on a 25 ans et quand je suis revenu d'Algérie j'étais plongé dans le militantisme et l'action, et non d'une jeune réflexion de ce type bien sur qu'il y a eu d'autres romans de ce type sur l'Algérie mais ça c'est une réflexion autour d'une histoire qui m'obsède pendant près de 60 ans et cette histoire je n'arrivais pas à l'écrire parce que j'avais peur !
- Pourquoi aviez-vous peur de cette histoire ?
- J'en avais peur parce que écrire l'histoire d'un jeune sous-lieutenant qui libère une nuit le chef de la révolution c'est-à-dire de son ennemi je me suis dit il fallait que j'attende un peu pour que j'écrive ça c'était l'histoire que j'avais entendu les rumeurs dans les messes la dessus mais il y a aussi une autre raison c'est que ma réflexion sur l'Algérie [...] et notamment ce qu'on trouve dans ce livre autour de cette histoire c'est aussi une peinture du milieu pied-noir de l'Algérie[...] j'ai commencé très tard à comprendre combien ils avaient souffert , et le jour où j'ai commencé à le comprendre à ce moment là je me suis dit que je pouvais écrire ce livre parce qu'il ne se limiterait pas a l'histoire.
- Le sous-lieutenant qui n'a pas arrêté Abane Ramdane, c'était vous ?
- Non, (Dans sa réponse, nous pouvons remarquer que l'auteur est hésitant pour répondre), j'ai beaucoup de points communs avec ce jeune, d'avoir été gravement blessé, d'avoir été pied-noir, je suis toujours vivant mais par contre j'ai beaucoup d'autres points en commun par exemple j'ai été aussi au lycée de Toulouse.

Le roman raconte un double assassinat :

- Celui du jeune sous-lieutenant français qui va mourir de ses blessures ; synonyme de la fin de l'Algérie française.
- L'assassinat de ce dirigeant historique qui lui-même va être effacé de l'histoire

Deux assassinats deux effacements de l'histoire !

- M.Abane lorsqu'il est parti d'Alger, comme le dit Benjamin Stora, il a traversé une partie de l'Algérie pour aller au Maroc clandestinement sur sa mule. Durant la nuit, à une époque où j'étais moi-même au même endroit à la même époque sous lieutenant, j'étais chargé de sécuriser la route de Mascara Frenda Tiaret, Zelemta est une ferme qui existe réellement dans cette localité.

- Si vous aviez rencontré Ramdane l'auriez-vous arrêté ?
- S'il libère Abane c'est parce qu'il l'avait connu.

De ce dialogue, nous pouvons déduire que l'auteur lui-même l'acteur de cette histoire narrée.

Voici une photographie de la région où la *nuit de Zelemta* a eu lieu :



Figure I.1 : 1958 - Entrée Ouest du village de Zelemta sur la Nationale 14 vers le Col du Guergour

Chapitre II

Jean Michel Leutier :

Officier pied-noir

Dans ce second chapitre, nous allons examiner le personnage de Jean Michel Leutier, officier pied-noir dont l'expérience personnelle reflète les complexités et les tensions de la guerre d'Algérie. Tout d'abord, nous explorerons les origines des pieds-noirs, communauté européenne implantée en Algérie durant la colonisation française. Dont l'identité s'est forgée dans un contexte de coexistence et de conflit familial. Ensuite, nous présenterons l'officier Leutier en retraçant son parcours depuis ses origines jusqu'à son engagement militaire. Enfin, nous analyserons l'impact de la guerre sur sa vision politique. La guerre d'Algérie a profondément transformé Leutier, influençant ses convictions et son sentiment d'appartenance. Par cette étude, nous chercherons à comprendre comment le conflit a redéfini les perspectives d'un officier pied-noir et montré les bouleversements au sein de sa communauté.

II.1. Origine de la communauté Pied-noir :

II.1.1. Définition :

Le mot pied-noir a deux définitions contradictoires d'après les dictionnaires Larousse et Le petit robert :

D'après *Le Larousse* « pied-noir » (et « pieds-noirs ») est un nom et un adjectif qui signifie :

« Français d'origine européenne installé en Afrique du Nord jusqu'à l'époque de l'indépendance ».⁹

Le dictionnaire *Le Grand Robert* de la langue française, définit les « pied-noir » :

Apparu vers 1955, et désigne :

« Français vivant en Algérie (et considérant l'Algérie française comme sa patrie) ; puis Français originaire d'Algérie. Les pieds-noirs rapatriés - Au féminin : Une pied-noir (rare : Une pied-noire)¹⁰.

⁹ Définition du Dictionnaire *Larousse* en ligne [archive]. Larousse, www.larousse.fr consulté le 10/06/2024.

¹⁰ Paul Robert, Alain Rey, *Le Grand Robert* de la langue française, définition 3 de Pied-noir, éd. 1990, tome VII, p. 390.

L'origine de cette expression « pied-noir », a plusieurs hypothèses parmi lesquelles :

- Elle émerge au début du XXe siècle, elle désignait le chauffeur de la soute à charbon sur un navire, qui travaillait pieds nus.¹¹
- L'expression « pied-noir » apparaît au début du XXe siècle dans l'argot des marins. Elle désigne alors, sur un navire, le chauffeur de la soute à charbon, qui travaille pieds nus. Beaucoup de ces ouvriers sont des Arabes d'Algérie. Pendant la Grande Guerre, les poilus appellent ainsi les recrues musulmanes venant de cette colonie française. »¹²

II.1.2. Origine :

Lorsqu'on parle des français qui ont vécu en Algérie, on les appelle les "pieds-noirs". L'origine de cette appellation date de 1830, mais on connaît plusieurs versions. La première viendrait des soldats qui auraient appelé ainsi les premiers colons, car ils avaient des bottes noires¹³.

Entre 1830 et 1962, l'histoire des Européens en Algérie, alors sous domination française, est à la fois étrange et tragique. Des centaines de milliers de personnes originaires principalement de France, d'Espagne, d'Italie, de Malte et des Baléares, ainsi que d'autres régions plus lointaines, sont venues s'installer en Algérie en plusieurs vagues successives. Ces colons européens étaient appelés « Pieds-Noirs ».

Ils constituaient un groupe diversifié et métissé, vivant principalement dans les villes côtières, développant des activités agricoles et commerciales. Cependant, malgré leur nombre et leur influence, ils n'ont laissé aucune communauté permanente en Algérie après l'indépendance en 1962. Ce groupe appelé « pieds-noirs », bien qu'ayant disparu de l'Algérie, a laissé derrière lui des traces visibles dans le paysage. Les bâtiments et les infrastructures construits par les Européens existent encore, bien que souvent en mauvais état. Dans les campagnes, on trouve des fermes abandonnées et en ruines. Dans les villes, de nombreux édifices sont maintenant délabrés.

L'installation des Européens en Algérie a commencé dès 1830, lorsque la France a conquis la ville d'Alger. Au fil des années, de plus en plus de colons sont venus, attirés par les

¹¹ <https://www.caminteresse.fr/culture/pourquoi-les-francais-dalgerie-ont-ils-ete-appeles-les-pieds-noirs-83412/>
consulté le 05/06/2024

¹² Idem

¹³ https://www.pourquois.com/histoire_geo/pourquoi-certains-personnes-sont-appelees-pieds-noirs-.html
consulté le 05/06/2024

opportunités économiques et la promesse de nouvelles terres. Venant de divers horizons, ces colons, ont créé une communauté méditerranéenne variée, apportant avec eux leurs cultures et traditions. Ils ont ainsi joué un rôle important dans le développement de l'Algérie sous domination française, en construisant des villes, des routes et des infrastructures, et en transformant des terres en zones agricoles productives. Comme mentionné dans notre corpus d'études, Pilhes décrit cette période en soulignant :

« Ils travaillèrent dur : asséchant, défrichant, bâtissant, cultivant » René Victor Pilhes « *La nuit de Zelemta* ». ¹⁴

En février 1841, le général Bugeaud, nouvellement nommé gouverneur général, annonce son soutien au « colonisateurs » auxquels il promet ses « conseils d'agronome » et ses « secours militaires », car il faut que les Arabes soient soumis ; que le drapeau de la France soit seul debout sur cette terre d'Afrique » et que « partout où il y a des bonnes eaux et des terres fertiles ,c'est là qu'il faut placer les colons, sans s'informer à qui appartiennent les terres, il faut le leur distribuer en toute propriété » ,ce passage a aussi figuré dans notre roman « *La nuit de Zelemta* » :

« C'est Bugeaud, qui pacifia le territoire et qui déclara à la Chambre, en 1840 : « là ou il y a de l'eau fraiche et des terres fertiles, il faut placer des colons, sans se préoccuper de savoir à qui ces terres appartiennent » ¹⁵.

En attendant l'arrivée des colons civils, Bugeaud, passionné d'histoire romaine comme bon nombre de ses officiers, aspire à la devise « par le glaive et la charrue ». En 1837, il avait établi une colonie de 55 hectares dans la région d'Oran en attribuant des concessions à des militaires. En réalité, ces concessions étaient louées à des jardiniers principalement espagnols. Selon l'officier et historien Corneille Trumelet, qui a servi en Algérie de 1851 à 1875, ces soldats étaient davantage intéressés par des cours " d'absinthologie appliquée" que par des traités d'agriculture.

Sous la monarchie de Juillet, une politique favorisant l'arrivée de nouveaux colons a été instaurée, impliquant la saisie et la redistribution des terres au nom de l'intérêt public. À la

¹⁴ René Victor Pilhes, Op. Cit., P20.

¹⁵ Ibid., p.19.

fin de 1845, la population européenne atteignait environ un million d'habitants, originaires non seulement de France mais aussi de divers pays méditerranéens voisins.¹⁶

Au début de l'année 1847, l'Algérie abrite un peu plus de 47 000 Français et 62 000 étrangers, dont plus de la moitié sont des Espagnols, principalement installés en Oranie. Environ 9 000 Maltais, à la même période, s'établissent dans la région de Bône et de Constantine, où des Italiens s'installent également.¹⁷

Cependant, leur présence a aussi entraîné des tensions avec la population autochtone algérienne, qui subissait des discriminations et des expropriations. Pendant ce temps, les colons ont mené une vie relativement stable et prospère jusqu'au début des années 1950. En effet, la montée des mouvements indépendantistes algériens et le début de la guerre d'Algérie en 1954 ont bouleversé leur existence. La guerre d'indépendance, marquée par des violences extrêmes, a rendu la vie Pieds-Noirs de plus en plus difficile.

Cette communauté a été ébranlée par une déclaration du général de Gaulle du 4 novembre 1960 au sujet de «la République algérienne, laquelle existera un jour ».¹⁸

La population française qui était en Algérie n'a pas hésité à exprimer son désaccord quant à l'indépendance de l'Algérie le 8 janvier 1961 lors du référendum sur l'autodétermination en Algérie où le NON a été majoritaire.¹⁹

Confrontés au désengagement des autorités françaises et à l'absence de mesures concrètes pour protéger leur minorité politique, les pieds-noirs montrent un soutien massif à l'OAS (organisation de l'armée secrète)

L'attachement des Pieds-Noirs à l'Algérie était intriqué et se focalisait principalement sur la valeur économique et l'héritage de leurs propriétés. Les exploitations agricoles, les domaines viticoles et les entreprises commerciales étaient le fruit de labeur et d'investissements transmis à travers les âges. Ces propriétés n'étaient pas seulement la source de leur richesse mais aussi le symbole de leur lignée et de leur culture. Ils ont consacré beaucoup de temps, d'efforts et d'argent à développer leurs terres et leurs

¹⁶ https://www.herodote.net/Naissance_du_peuple_pieds_noirs_-synthese-3120-573.php consulté le 07/06/2024.

¹⁷ <https://www.herodote.net/Textes/pieds-noirs-demo.pdf> consulté le 07/06/2024

¹⁸ Guy Pervillé, *La Guerre d'Algérie*, PUF 2007, p. 94

¹⁹ *Ibid*, p. 96.

entreprises en Algérie. Ils ont transformé des terres souvent sèches en fermes prospères et construit des infrastructures importantes. Cet investissement personnel et financier a créé un lien fort avec leurs propriétés.²⁰

Pour de nombreux pieds-noirs, l'Algérie représentait un style de vie particulier, marqué par un certain bien-être et un cadre de vie plaisant. Ils avaient bâti des communautés solidaires et habitaient un environnement qu'ils avaient modelé à leur convenance. Ce style de vie était difficile à abandonner, ce qui explique pourquoi ils ne voulaient ne pas quitter l'Algérie et laisser tous leurs biens.²¹

Néanmoins, cette liaison avec les biens fonciers et matériels ne se traduisait pas forcément par une entente cordiale avec les habitants Algériens autochtones. La barrière imposée par les divergences culturelles, linguistiques et religieuses, exacerbée par le régime colonial, a engendré une division marquée entre les colons européens et la population indigène. Malgré l'existence de liens d'amitié et de collaboration entre certains Pieds-Noirs et Algériens, la plupart des membres de cette communauté demeuraient isolés, attachés à la protection de leur propre style de vie et intérêts

De la fin du printemps à septembre 1962, 800 000 Français, Européens²² et Juifs ont quitté le pays dans un exode marqué par le désespoir. Les nationalistes algériens employaient fréquemment l'expression "la valise ou le cercueil" pour pousser les Français, à quitter le pays. Cette formule condensait le choix difficile auquel beaucoup étaient confrontés : partir de leur plein gré avec une valise ou risquer de perdre la vie. Cette expression est reprise par René V.Pilhes dans le passage où il parle des pieds-noirs :

« 1 million et demi de personnes arrachées à leur terre natale. Entre « la valise ou le cercueil, ils avaient choisi la valise »²³.

Depuis 1962, l'Algérie a été une préoccupation majeure pour la France, car elle ne voulait surtout pas perdre ce territoire, qui était très important pour l'économie et la politique françaises. Il y avait une colonie de peuplement car beaucoup d'Européens étaient encouragés à s'installer en Algérie avec l'espoir de devenir Français. Cette colonie de peuplement était là

²⁰ <https://journals.openedition.org/insaniyat/14758> consulté le 08/06/2024.

²¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pieds-noirs> consulté le 08/06/2024.

²² <https://www.laradioplus.com/news/locales/94393/un-quartier-singulier-de-thonon-la-combaz-coinchat-interview> consulté le 08/06/2024.

²³ René victor pilhes, Op. Cit, p.142.

pour maintenir le système colonial, qui dépendait de la présence de «colons» et de «colonisés».

Beaucoup d'Européens considèrent l'Algérie comme leur pays d'origine depuis plusieurs générations. Ceux qui se sont installés, ont fondé des familles et y vivent depuis longtemps se sentent chez eux. Cependant, dès leur arrivée, ils ont été trahis. Ce n'est pas seulement les harkis qui ont été trahis, mais aussi les Européens, bien que cela soit rarement mentionné car cela est souvent éclipsé par les tensions entre les "colons" et les "colonisés". Cette trahison a été particulièrement douloureuse lors de l'indépendance de l'Algérie, bien qu'elle fasse partie d'une histoire plus longue de déceptions politiques. Le gouvernement français avait donné l'impression que cette terre serait toujours sous son contrôle. Ce sentiment de trahison a été très difficile pour les Européens, appelés "pieds-noirs", quand ils ont dû quitter l'Algérie. Le terme "pieds-noirs" lui-même est énigmatique, remplaçant l'appellation plus flatteuse d'"Européens", qui évoquait un passé de promesses et de progrès.²⁴

II.2. L'officier Jean Michel Leutier :

Dans le roman que nous étudions, René Victor Pilhes crée des portraits nuancés des personnages Pieds-Noirs. Il ne les réduit pas à des figures historiques, mais leur confère une profondeur psychologique et émotionnelle. Le contexte de la guerre d'indépendance algérienne intensifie leurs aspirations, leurs peurs et leurs conflits. Ainsi, les Pieds-Noirs du roman ne sont pas de simples victimes des colonisateurs, mais des individus aux histoires personnelles complexes, ce qui humanise cette communauté souvent stéréotypée dans la littérature et l'histoire.

L'auteur dépeint Jean-Michel Leutier comme étant l'archétype de l'officier pied-noir, issu d'un milieu modeste de l'Oranie, dont l'existence initialement insouciant est perturbée par une série d'événements qui le confrontent à une réalité politique et sociale inattendue.

*« D'autre part, ce fils d'un sous-officier de gendarmerie d'Ain-Timouchent et d'une infirmière de Béni-saf, élevé dans l'insouciance et l'ignorance politiques ».*²⁵

²⁴ <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2019-3-page-106.htm> consulté le 08/06/2024

²⁵ René Victor Pilhes, Op. Cit, p31.

II.2.1. Sa vie avant la rencontre avec Abane Ramdane :

Détaché des tumultes politiques et des troubles de son temps, il vivait dans l'aisance, savourant les joies simples du quotidien. Ses journées étaient un enchaînement de moments plaisants, alternant entre des plages baignées de soleil et des cafés vivants, où il appréciait les saveurs de la cuisine du terroir et les délices des vins sélectionnés. Cette existence douce et insouciante en Algérie était marquée par des éclats de rire et des échanges amicaux, à l'écart des conflits grandissants qui secouaient le pays. Pour Leutier, l'Algérie représentait un éden où l'avenir était incertain, dénuée de toute préoccupation politique ou engagement social. Il vivait paisiblement en Algérie, un beau pays au soleil rayonnant, tout allait bien pour lui.

« Avant le conflit algérien, Leutier et sa femme vivaient heureux et optimistes »²⁶.

II.2.2. La Confrontation Révélatrice avec Abane Ramdane : Un Tournant Décisif

Étudiant à Toulouse, Leutier est immergé dans un environnement où ses convictions sont mises à l'épreuve par des idées et des idéaux qui lui sont étrangers. La providentielle rencontre avec Abane Ramdane, à l'époque détenu politique à Albi, constitue un tournant capital dans la trajectoire de sa vie. L'aura et les paroles de Ramdane ont eu un impact profond sur Leutier, l'ébranlant soudainement face à la réalité de l'injustice et de l'oppression omniprésentes en Algérie. Cette expérience remet en question les convictions profondes de Leutier sur la solidité des bases du système colonial qu'il avait, jusque-là, admis sans remise en question. Cette rencontre imprévue lui ouvre les yeux sur les injustices sociales et politiques en Algérie, renforçant son engagement pour la justice et la liberté, et alimentant ses idéaux politiques et idéologiques.

L'extrait suivant montre le désarroi de Leutier après sa rencontre avec Abane :

« Lycéen tendre et vulnérable démoli par la perversion politique d'Abane... »²⁷

« Qui au fond de lui avait brossé en peu de mots le tableau de la fin de son Algérie, l'Algérie française ».²⁸

²⁶ René Victor Pilhes, Op. Cit, p.56

²⁷ Ibid., p.114

²⁸ Ibid., p.67

Ce face à face, ouvre à Leutier une nouvelle perspective sur l'histoire et l'avenir de l'Algérie, radicalement différente de celle qu'il avait jusqu'alors acceptée. Les échanges avec Ramdane se transforment en une véritable révélation pour Leutier, lui permettant de dépasser les apparences du colonialisme et de saisir la réalité complexe et nuancée de la situation en Algérie. Cette prise de conscience éveille en lui un désir irrésistible de réforme sociale et politique, bouleversant ses anciennes convictions et l'incitant à s'engager activement pour la cause française.

Avec le temps, et les rencontres avec Abane, sa conscience politique devient plus affûtée. Les événements environnants, les injustices qu'il remarque et les récits qu'il écoute façonnent en lui un sens plus profond de la justice sociale. Sa réflexion s'étend, évoluant des préoccupations personnelles vers des considérations plus larges sur la société et les structures politiques existantes.

L'indifférence de la France métropolitaine envers l'Algérie durant la période coloniale et la lutte pour l'indépendance est un aspect significatif de l'histoire entre les deux pays. Pour de nombreux Français, l'Algérie une terre lointaine et étrangère, dépourvue de tout lien personnel ou historique important. Cette indifférence envers l'histoire et la culture algériennes se traduit par un manque de compassion pour les aspirations indépendantistes du peuple algérien.

« L'Algérie n'était pas l'Alsace-Lorraine. Leurs ancêtres n'avaient pas traversé la mer. En conséquence ils ne se sentaient pas liés à ce département exotique »²⁹.

Dans les conversations avec l'officier Leutier, Abane exprimait avec conviction sa vision d'une Algérie libérée du colonisateur français. Il expliquait que son implication dans la révolution était guidée par l'espoir de créer une nation où « tous les habitants de l'Algérie jouiront des mêmes droits.

Cette déclaration témoigne de son engagement résolu à obtenir l'indépendance de l'Algérie et à instaurer une société fondée sur l'égalité et la justice pour tous ses citoyens, y compris les pieds-noirs.

²⁹ René Victor Pilhes, Op.cit., p.76

*« Il me dit qu'un jour tous les habitants de l'Algérie jouiront des mêmes droits et qu'il agit pour ça ».*³⁰

Leutier, étant témoin des bouleversements incessants en Algérie, était confronté à la réalité brutale de devoir potentiellement quitter un pays qui avait profondément marqué son identité. Les endroits qui avaient été le théâtre de son enfance et de son adolescence, les places animées, les rues ombragées d'arbres, les boulevards bruyantes et les parcs verdoyants, étaient chargés de souvenirs et de sentiments intenses. L'idée même de devoir abandonner ces lieux familiers, témoins de moments de bonheur et d'insouciance, lui était insupportable. Cette possibilité d'exil forcé souligne la complexité des émotions ressenties par ceux qui, bien qu'étrangers de naissance à l'Algérie, se sentaient profondément lié à cette terre.

*« Et voici les places, les avenues, les rues, les jardins, qui avaient enchanté son enfance et son adolescence, et penser qu'il pourrait en être chassé lui fut insupportable »*³¹.

En analysant la vie et le parcours de Jean Michel Leutier, nous avons mis en évidence les choix auxquels étaient confrontés les pieds-noirs pendant la guerre d'Algérie. En tant qu'officier et membre de cette communauté, Leutier a incarné les tensions entre l'attachement à une terre coloniale et la réalité des aspirations indépendantistes algériennes.

Le fait qu'il soit pied-noir, son engagement militaire et de l'évolution de ses perspectives politiques nous permettent de mieux comprendre l'influence de la guerre sur la communauté dite pied-noir. Leutier a été transformé par le conflit, ses convictions et son sentiment d'appartenance sont profondément remaniés par les épreuves qu'il a traversées.

Par l'histoire de Leutier, nous avons également saisi les bouleversements plus larges qui ont marqué cette société, représentant un chapitre douloureux et complexe de l'histoire franco-algérienne.

³⁰ René Victor Pilhes, Op.cit., p.70.

³¹ Ibid, p.98

Chapitre III

**Abane Ramdane : Figure
central du roman**

Dans ce troisième chapitre, nous analyserons la figure de Abane Ramdane telle que dépeinte par René Victor Pilhes, qui lui accorde une grande importance. Pilhes présente Abane Ramdane comme un acteur central et charismatique de la révolution algérienne, en soulignant son rôle crucial dans l'organisation et la stratégie du mouvement indépendantiste. Pilhes met en lumière la détermination, l'intelligence et le courage d'Abane, tout en mettant en avant les sacrifices qu'il a consentis pour la cause algérienne. Cette représentation rend hommage à Abane.

Nous entamerons une exploration de la psychologie du personnage en analysant ses caractéristiques individuelles, ses motivations, ses aspirations ainsi que les tensions internes qu'il subit. Nous utiliserons les actions, les dialogues et les réflexions d'Abane telles qu'elles sont relatées dans le roman « *La nuit de Zelemta* » pour approfondir notre compréhension de sa personnalité.

C'est Leutier qui dresse un portrait du révolutionnaire Abane Ramdane. Leutier se focalise sur l'épisode où Abane était en prison à Albi.

Pilier de la lutte pour l'indépendance algérienne, il est célèbre pour son influence cruciale dans la structuration et le commandement du Front de Libération Nationale (FLN). Sa détermination inébranlable pour la souveraineté algérienne et son engagement inconditionnel envers le mouvement national a exalté et guidé d'innombrables militants. En sa qualité de dirigeant militaire et politique, il a joué un rôle prépondérant dans l'établissement des bases de ce qui deviendra l'Algérie moderne, tout en affichant ses aspirations à la justice sociale pour sa nation.

« J'ai connu pas mal d'intellectuels, mais Abane Ramdane était remarquablement intelligent. C'était en outre un homme simple, d'une sincérité absolue. Il n'aimait ni s'habiller ni avoir de l'argent. La seule chose qui lui importât était l'unité nationale. Il était décidé à l'obtenir par tous les moyens. Et c'est cela qui a choqué beaucoup de militants. Il était violent, brutal, radical et expéditif dans ses décisions » Amar OUAMRANE. (cf. Achour Cheurfi, *La Classe politique algérienne, de 1900 à nos jours*, Casbah Éditions).³²

³² https://fr.wikipedia.org/wiki/Abane_Ramdane consulté 09/06/2024.

III.1. Qui est Abane ?

Comme nous le savons et comme l'a mentionné Pilhes dans son roman « *La nuit de Zelemta* » Abane Ramdane est née le 10 juin 1920 à Larbâa Nath Irathen, à Tizi Ouzou.

« Il était né en Kabylie en 1920 »³³

Provenant d'une famille relativement aisée, cette situation avantageuse lui offre la possibilité de recevoir une éducation complète, une opportunité rare à l'époque.

Il naît le 10 juin 1920 à deux heures de l'après-midi, dans une maison récemment achevée.³⁴

« Les Abane étaient propriétaires terriens mais non agriculteurs [...] La aussi est un signe de richesse suivant la hiérarchie des valeurs de l'époque »³⁵.

Leur maison aussi montrait que c'était des gens riches.

« Construite en 1918 [...] elle témoigne de l'aisance de la famille, tant elle a été construite en matériaux nobles et structurée de façon différente des maisons kabyles traditionnelles ».³⁶

Abane a été élevé dans une Algérie soumise à la domination coloniale française, une situation qui a influencé son éveil politique dès son plus jeune âge.

III.2. Son parcours scolaire :

Le fait que le héros de la révolution Abane ait réussi à suivre une scolarité complète jusqu'en 1942 constitue déjà un avantage considérable. Cela est probablement dû, comme nous l'avons mentionné, à la relative aisance de sa famille. Néanmoins, il est important de rester attentif lorsqu'on aborde le niveau de vie des populations algériennes durant l'entre-deux-guerres.

« Ce qui le plaçait au-dessus de l'immense majorité des Algériens musulmans et lui avait permis d'assurer à son fils une scolarité complète de 1928 à 1942 »³⁷.

³³- René Victor Pilhes, Op. Cit, P.27

³⁴- Khalfa Mameri, *Abane Ramdane Héros de la guerre d'Algérie*, ed, L'Harmattan, 1988 et Rahma, 1992, p.21.

³⁵- Ibid, p.18 19

³⁶- Ibid, p.21.

³⁷ René Victor Pilhes, Op.cit, p.28.

Dès son enfance, Abane Ramdane a débuté son éducation à Azouza, sa ville de naissance, où il a établi les bases de son apprentissage. Avec une détermination constante, il a progressé dans ses études, révélant une passion ardente pour la connaissance et un désir insatiable de savoir qui le rendait remarquable au sein de ses contemporains. Les années passées à Azouza ont été déterminantes, posant les fondations d'une trajectoire éducative marquée par un engagement intellectuel profond qui allait le mener vers des convictions révolutionnaires.

De 1926 à 1928, Abane Ramdane a suivi sa scolarité à l'école réservée aux autochtones située à Azouza, dans la région de Larbâa Nait Irathen. Durant ses années de primaire, il s'est distingué en tant qu'élève diligent et méticuleux, affichant des performances remarquables dans l'ensemble des disciplines. Il a démontré une préférence pour les sciences, un domaine pour lequel son intérêt et sa curiosité étaient particulièrement prononcés.

*« Entre 1926-1928, la date exacte n'ayant pu être retrouvée, il en sort avec certitude en juin 1933 avec le Certificat d'études primaires à titre indigène, diplôme si précieux et si rare à l'époque. ».*³⁸

Il s'est affirmé comme un élève travailleur et sérieux au cours moyen aussi, faisant preuve d'une rigueur académique qui le distinguait. Son assiduité et sa discipline dans ses études étaient évidentes ; il abordait chaque matière avec une détermination et une application qui lui valaient la reconnaissance de ses enseignants et l'admiration de ses camarades.

Les deux extraits suivant étayaient nos propos :

*« C'est que l'intelligence du jeune homme était remarquable. Il excellait, notamment, en mathématiques. ».*³⁹

*« Si on s'arrête quelque peu sur les notes scolaires obtenues durant les années 1931-1932 et 1932-1933, c'est-à-dire en cours moyen, on découvre déjà un élève très travailleur, très sérieux, fort bien classé dans toutes les matières avec une préférence pour les matières scientifiques ».*⁴⁰

À la fin de sa scolarité primaire en 1933, les enseignants au nom de Dricks et Mracquin ont félicité cet élève pour son intelligence et son intégrité, exprimant une

³⁸ Khalfa Mameri, Op. Cit., p.26.

³⁹ René Victor Pilhes, *La nuit de Zelemta*, ed, Albin Michel, 2016, p.28

⁴⁰ Khalfa Mameri, Op.cit, p.26

satisfaction continue envers ses performances académiques. Ils ont souligné son application et sa discipline, mettant en avant son engagement sérieux et rigoureux dans ses études. Élève exemplaire, assidu dans son travail, et ayant fait d'énormes progrès en français.⁴¹

Il quitte Azouza pour continuer ses études à Blida, intégrant le collège Duveyrier (renommé Ibn Rochd) en octobre 1933. Il y a suivi l'intégralité de son enseignement secondaire jusqu'en 1942, période durant laquelle il résidait en internat. Sa performance académique était toujours remarquable, et l'année scolaire 1942-1943 s'est avérée particulièrement éclatante pour le jeune étudiant. Ses professeurs étaient univoques dans leur évaluation : il était considéré comme un « élève exemplaire ». Son penchant pour les disciplines scientifiques, et plus spécifiquement pour les mathématiques, était manifeste : il s'est classé quatrième sur vingt-huit élèves au premier trimestre avant de dominer le classement pour le reste de l'année. Il était toujours aussi brillant.

« Ainsi l'année scolaire 1934-1935 continue à être brillante pour le jeune « potache ». Ses maîtres sont unanimes : « il s'agit d'un bon élève »⁴².

« Il est classé quatrième sur vingt-huit élèves au cours du premier trimestre et s'arroge la première place tout le reste de l'année scolaire »⁴³.

Abane décroche son bac avec mention « bien » en 1942, ce passage est aussi évoqué dans notre corpus.

« Il obtint le certificat d'études puis le baccalauréat au terme d'une scolarité facile à Blida »⁴⁴.

Il nourrissait l'ambition de devenir avocat, mais, hélas, son père ne disposait pas des ressources financières nécessaires pour financer ses études universitaires, et il était hors de question de céder des parcelles de terre pour couvrir les frais de scolarité, comme le relate Khalifa Mammeri dans son œuvre.

« Comment un kabyle oserait-il vendre ses champs, même pour payer scolarité de son fils ? C'est un outrage au code de l'honneur »⁴⁵.

⁴¹ Khalifa Mameri, Op.cit, p. 27.

⁴² Ibid., p.28.

⁴³ Ibid, p.29.

⁴⁴ René Victor Pilhes, Op. Cit., P.129.

⁴⁵ Khalifa Mameri, Op.cit, P48.

Confronté à l'insurmontable barrière financière qui l'empêchait de réaliser son rêve d'études universitaires, Abane Ramdane se vit dans l'obligation d'envisager une voie différente. Après mûre réflexion et face à un avenir académique incertain, il opta pour une carrière militaire, voyant dans l'engagement au sein de l'armée une opportunité de poursuivre son ascension personnelle et professionnelle. Cette décision, bien que difficile, lui offrait une stabilité et un cadre où il pouvait continuer à cultiver sa discipline et son sens du devoir.

Durant ses années au collège de Blida, une période cruciale pour le développement de sa pensée politique, Abane Ramdane s'est immergé dans un environnement intellectuellement stimulant. C'est dans ce creuset d'éveil et d'échanges que sa conscience politique a pris forme et s'est aiguisée. Il côtoyait des jeunes Algériens animés par un esprit de changement et de réforme, parmi lesquels figuraient des personnalités qui allaient marquer l'histoire du pays, tels que Benyoucef Ben Khedda, Saad Dahlab et M'ahmed Yazid, futurs membres éminents du gouvernement provisoire algérien (GPRA).

Ces interactions ont été déterminantes dans la cristallisation de ses convictions et dans son engagement pour la cause nationale. Cette période a été le fondement sur lequel se sont développés ses idéaux révolutionnaires et sa ferme résolution à lutter pour l'indépendance de l'Algérie.

« C'est au collège de Blida où il poursuit ses études secondaires, que se forme et se cristallise sa conscience politique, au contact d'autres jeunes Algériens dont les futurs président et ministres du gouvernement provisoire algérien (GPRA), Benyoucef, Ben Khedda, Saad Dahlab, M'ahmed Yazid »⁴⁶.

III.3. Parcours militaire :

René Victor Pilhes n'hésite pas à retracer le cheminement d'Abane Ramdane depuis ses années d'études jusqu'à son rôle central dans la révolution.

Dans le contexte tumultueux de l'Algérie coloniale, où les choix personnels sont souvent éclipsés par les impératifs politiques et militaires, le destin d'un individu peut basculer en un instant. C'est dans cette atmosphère chargée que Khalfa Mameri dépeint la trajectoire contrainte d'un homme vers la vie militaire. La conscription n'est pas une affaire de choix, mais une obligation imposée, marquant le début d'une nouvelle réalité.

⁴⁶ Belaid Abane, *Résistances Algériennes, Abane Ramdane et les fusils de la rébellion*, ed, Casbah, Alger, 2013, p.318.

« *Abane Ramdane est entré dans la révolution algérienne comme on rentre dans la religion* »⁴⁷

L'instruction militaire à Fort-National n'est que le prélude à une mobilisation rapide, où notre personnage se voit attribuer un rôle de sous-officier au sein d'un régiment de tirailleurs algériens. Cette affectation à Blida, loin de ses racines et de ses choix personnels, est résumée avec concision par l'auteur :

« *Il est presque aussitôt mobilisé et affecté avec le grade de sous-officier dans un régiment de tirailleurs algériens stationnée à Blida* ». ⁴⁸

Ce passage souligne la rapidité et l'inexorabilité du processus qui transforme un civil en militaire, un individu en acteur d'une histoire plus grande que lui

Peu de temps après, il est rapidement mobilisé et assigné au rang de sous-officier au sein d'un régiment de tirailleurs algériens basé à Blida.

« *Il entre au PPA et milite activement tout en exerçant les fonctions de secrétaire de la commune mixte de Châteaudun du Rhummel (Chelghoum Laid) dans la région de Constantine* ». ⁴⁹

Cette étape de son parcours militaire est aussi évoquée dans le roman « *La nuit de Zelemta* » :

« *Il avait été embauché en 1945 en qualité de secrétaire de la commune mixte de Châteaudun-du-Rhumel* ». ⁵⁰

Les tragédies survenues le 8 mai 1945 ont profondément secoué Abane Ramdane, laissant une trace permanente sur sa conscience politique et ses aspirations pour le devenir de l'Algérie. La répression violente menée par les autorités coloniales françaises contre les protestations pacifiques à Sétif, Guelma et Kherrata se sont soldées par un massacre effroyable, causant la mort de milliers d'Algériens innocents.

⁴⁷ Khalfa Mameri, Op. Cit, p.93

⁴⁸ Belaid Abane, Op. Cit., p.318.

⁴⁹ Belaid Abane, Op. Cit. p.318.

⁵⁰ René Victor, Pilhes, Op. Cit., p.81

Comme le montre René Victor Pilhes dans son roman dans le passage suivant :

*« Il a vécu les massacres de Sétif 1945 ».*⁵¹

Ces atrocités ont mis en lumière l'inhumanité et l'oppression du pouvoir colonial, exacerbant la rage et l'esprit de révolte chez Abane Ramdane ainsi que chez ses compatriotes. Pour lui, cette date est synonyme d'iniquité et de combat pour la liberté, consolidant son engagement pour la cause algérienne et renforçant sa volonté de lutter pour l'émancipation de l'Algérie.

Après les atrocités de ces événements, il rompt avec l'administration française.

*« Profondément marqué par les massacres du 8mai1945 qui ensanglantent la région de Sétif et de Guelma, il démissionne et rompt définitivement avec l'administration coloniale ».*⁵²

À son retour dans la demeure familiale, il se heurte à l'autoritarisme paternel, un affrontement qui le pousse à quitter Azouza et la région de la Kabylie.⁵³

*« Le voilà de nouveau dans le Constantinois, voué entièrement au militantisme et à l'activité politique. Il est rapidement remarqué par ses responsables au sein du PPA, qui le désignent à la tête du parti, dans la région de Sétif puis dans l'Oranie. Il se consacre également à l'organisation et à l'entraînement au sein de l'OS, la Branche militaire du parti, chargée de déclencher la lutte armée ».*⁵⁴

Son arrestation en 1950, constitue un moment charnière dans son parcours personnel et dans l'évolution du mouvement nationaliste algérien. À l'âge de trente ans, il était déjà un membre influent du Parti du Peuple Algérien (PPA), luttant ardemment pour l'indépendance de l'Algérie. Sa détention par les autorités coloniales françaises, souvent effectuée lors de vastes campagnes répressives visant les figures du nationalisme, met en évidence la sévérité de la répression dirigée contre les activistes indépendantistes. Cette période signifie pour lui une épreuve d'incarcération et d'intimidation, mais aussi un renforcement de sa résolution et de son dévouement pour la libération algérienne.

⁵¹ René Victor, Pilhes, Op. Cit., p.28

⁵² Belaid Abane, Op.cit, p319.

⁵³ Idem

⁵⁴ Idem

« Il ne cessera de militer pour l'indépendance de l'Algérie, montant en grade au sein d'organisation successives : le Parti du Peuple Algérien (PPA) »⁵⁵

Il fait l'objet d'une traque par les forces de police coloniales en raison de son implication présumée dans l'affaire dite du « Complot de l'OS », ce qui conduit à son interpellation.

« En ce printemps 1950, la belle sérénité et l'assurance tranquille voire dominatrice de Abane Ramdane ont été ébranlés »⁵⁶.

Il est condamné à une peine de 5 ans d'emprisonnement et à une interdiction de séjour de 10 ans aussi à 500 000 francs d'amende pour « atteinte à la sûreté intérieure de l'État ». L'auteur a évoqué cet épisode de sa vie dans notre corpus d'étude.

« Pour sa part, le voici à Blida, jugé et condamné à 5ans »⁵⁷.

Dans un premier temps, il est incarcéré à Bougie, en attendant son jugement. Durant son emprisonnement, il tisse des liens amicaux avec un gardien prénommé Atlan, issu de la communauté juive et actif au sein de la SFIO, l'ancien nom du Parti socialiste français de l'époque.

« D'origine juive et militant de la SFIO ce gardien s'est montré très accommodant avec les prisonniers ».⁵⁸

Il est détenu dans la redoutable prison de Serkadji, également connue sous le nom de Barberousse, où il côtoie de nombreux membres du MLTD (mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques). Il se confronte au directeur de la prison, qui était avant tout soucieux de préserver l'ordre au sein de son établissement et percevait Abane comme une source de désordre. De ce fait, lui et 60 autres prisonniers sont déplacés vers l'établissement carcéral de Bab el-oued.

Il est finalement transféré en France au début de l'année 1952, passant deux jours aux Beaumettes, un établissement situé près de la ville de Marseille.

⁵⁵ René Victor, Pilhes, Op. Cit., p.29.

⁵⁶ Khalifa Mameri, Op. Cit., p.66.

⁵⁷ René Victor Pilhes, Op. Cit., p.29

⁵⁸ Khalifa Mameri, Op.cit, p.66

« *Le voici maintenant à Barberousse, la sinistre prison d'Alger, puis au Baumettes, à Marseille, puis à Ensisheim, en Alsace* »⁵⁹.

« *On a procédé au regroupement des détenus politiques et les voici au fond d'une cale d'un cargo. Ils vont séjourner 48 heures aux Baumettes, un établissement non loin de Marseille.* »⁶⁰.

Réputé pour son inflexibilité vis-à-vis des autorités pénitentiaires, il se retrouve seul dans une prison très sobre à Ensisheim, dans le Haut-Rhin en Alsace. Cette prison offre des conditions de détention extrêmement rigoureuses. Il semble que cette sévérité soit une réaction à son comportement agité et à ses provocations répétées dans les prisons d'Alger.

« *On veut lui faire payer probablement son agitation incessante et ses provocations dans la prison d'Algérie* ».⁶¹

Il décide de faire une grève de la faim, qui dure trente-trois jours. Les autorités décident alors de l'hospitaliser et de le nourrir de force, tentant ainsi de lui administrer de la nourriture contre sa volonté.

« *...ou il s'enfonce dans une grève de la faim qui n'en finit pas* »⁶².

« *Une sonde nasale lui est introduite pour lui faire absorber du lait* »⁶³.

C'est à ce moment que l'aspect le plus captivant de son histoire se dévoile, car c'est cette période qui constitue le pivot de notre analyse : son emprisonnement à la prison d'Albi, tel que présenté dans notre corpus.

« *Il est transféré dans le sud-ouest en 1953. Dans la prison d'Albi (Tarn), un régime carcéral plus souple* »⁶⁴.

Il se sent à l'aise dans cette prison où le régime est moins contraignant, comme nous pouvons le voir dans ce passage :

⁵⁹ René Victor Pilhes, Op. Cit., p.29

⁶⁰ Khalfa Mameri, Op. Cit., p.67

⁶¹ Idem.

⁶² René Victor Pilhes, Op.cit, p.30

⁶³ Khalfa Mameri, Op.cit, p67

⁶⁴ Belaid Abane, Op. Cit. p.320.

« A Albi, il se refait une santé, dans tous les sens de cette expression. Correctement nourri, il vaque a ses occupations quasi a sa guise »⁶⁵.

Abane Ramdane a été l'architecte de l'organisation du Congrès de la Soummam, tenu le 20 août 1956. Cet événement décisif a marqué un tournant crucial dans l'histoire de la guerre d'Algérie, jetant les bases essentielles sur les plans stratégique, politique et militaire pour le mouvement indépendantiste. Il a consolidé l'unité et la direction internes du Front de libération nationale (FLN), en réponse aux défis posés par l'occupation française.⁶⁶

« Mais ils précipitèrent la préparation intense du congrès de la Soummam sous la direction d'Abane Ramdane libéré en mars 1955 »⁶⁷.

Il a souligné l'importance de la direction politique dans la révolution, contribuant ainsi à définir une orientation claire et stratégique pour le mouvement.

Avec le concours de Larbi Ben M'Hidi et Yacef Saadi, il déclenche la Bataille d'Alger. Après l'assassinat de Ben M'hidi, il accède au poste de leader principal de la Révolution, mais se voit contraint de quitter le pays par la suite.⁶⁸

III.4. La formation politique : la lecture comme clé de voute :

Abane consacrait une part significative de son temps à la lecture, une pratique qui lui permettait de maintenir un lien avec le monde extérieur et de nourrir son esprit malgré les conditions pénitentiaires. En se plongeant dans les ouvrages, il trouvait un refuge intellectuel où il pouvait échapper aux contraintes de la détention.

Cette activité lui offrait également l'opportunité d'approfondir ses connaissances, d'explorer de nouveaux domaines et de se tenir informé des événements politiques et sociaux, tant en Algérie que dans le reste du monde. Par la lecture, Abane Ramdane développait sa réflexion critique et élargissait son horizon intellectuel. Cette pratique lui permettait d'avoir une meilleure compréhension des enjeux de son époque et d'affiner sa perspective politique quant à l'avenir de l'Algérie. Pour lui, la lecture ne se réduisait pas à une simple occupation durant son incarcération, elle représentait une authentique source d'inspiration, de

⁶⁵ René victor Pilhes, Op. Cit., p.30.

⁶⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Abane_Ramdane consulté le 10/06/2024

⁶⁷ René victor ,Pilhes, Op.cit, p.165.

⁶⁸ <https://babzman.com/27-decembre-1957-abane-ramdane-larchitecte-du-fln-est-assassine/> consulté le 10/06/2024.

connaissance et de résilience face aux épreuves, illustrant ainsi son dévouement inébranlable envers la lutte pour l'indépendance de son pays.

« *Il assouvit sa boulimie de lecture Marx, Mao, Lénine, etc* ». ⁶⁹

« *...Lui permet de s'adonner à son loisir favori, la lecture* ». ⁷⁰

L'architecte de la révolution s'est profondément intéressé à l'histoire de l'Irlande, découvrant des parallèles frappants entre le destin de ce pays et celui de l'Algérie. Les ressemblances entre les mouvements d'indépendance des deux nations étaient évidentes, notamment dans leur résistance farouche contre l'occupation étrangère et leur quête ardente de souveraineté nationale. Les épreuves endurées par le peuple irlandais l'ont particulièrement marqué, reflétant les défis et les aspirations de son propre peuple. L'analyse de l'histoire irlandaise lui a permis de puiser des leçons précieuses qui lui ont servi durant la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Cette connexion historique a renforcé son engagement envers la cause nationale et a alimenté sa détermination à poursuivre le combat pour la liberté et la dignité de ses compatriotes.

« *La troisième entrevue entre Abane et Leutier tourna autour d'un sujet inattendu ; l'Irlande* » ⁷¹.

Abane nourrissait l'ambition d'une Algérie affranchie du joug colonial et pleinement souveraine. Son idéal de libération nationale ne se limitait pas à la cessation de la colonisation française ; il envisageait aussi le départ des pieds-noirs, ces colons européens établis en Algérie. Pour lui, l'indépendance authentique nécessitait de restituer la terre et la gouvernance aux Algériens autochtones, sans la présence des anciens occupants. Il percevait le départ des pieds-noirs comme un pré-requis pour éliminer l'héritage de la domination coloniale et reconstruire l'Algérie sur des fondements neufs et autonomes, dénués de toute emprise extérieure.

III.5 Abane et la lutte politique :

Il unifie toutes les factions politiques au sein du FLN et confère à la révolte de novembre 1954 une nouvelle ampleur, la transformant en un vaste mouvement de résistance nationale.

⁶⁹ René Victor, Pilhes, Op.cit, p.30

⁷⁰ Belaid Abane, Op.cit, p320

⁷¹ René Victor, Pilhes, Op.cit, p.87

En collaboration avec d'autres militants révolutionnaires, il joue un rôle crucial dans la fondation du journal clandestin de la Révolution, El Moudjahid, et prend l'initiative de contacter Moufdi Zakaria pour la composition de l'hymne national algérien, Kassaman.⁷²

III.6 Trahi par ses frères : une mort tragique.

Ses choix stratégiques ont suscité l'hostilité de certains responsables qui ont réalisé que la révolution leur échappait. La question centrale était l'avenir politique de l'État algérien après l'indépendance. Alors qu'Abane et ses alliés avaient exposé leurs intentions à Ifri, en faveur d'une République démocratique et sociale, d'autres étaient déjà lancés dans une course effrénée pour un pouvoir sans partage. Le fossé entre ces deux visions de l'Etat algérien s'est élargi à mesure que les ambitions grandissaient et que les positions s'affrontaient. Dans son œuvre, René Victor Pilhes a méticuleusement retracé la vie d'Abane Ramdane, depuis ses débuts jusqu'à son ascension au sein du mouvement pour l'indépendance algérienne, et enfin son assassinat.⁷³

Le 26 décembre 1957, il arrive à Tétouan, au Maroc, convaincu de participer à une délégation destinée à rencontrer le roi Mohammed V pour discuter du soutien aux révolutionnaires algériens opérant sur le sol marocain dans le cadre de la guerre de libération contre la France. Quelques heures plus tard, il est retrouvé mort, assassiné par étranglement, un acte orchestré par ses propres compagnons du FLN.

« La mort lui fixerait rendez-vous quelque 9mois plus tard. Mais elle ne viendrait pas de l'armée française. Elle serait infligée par ses pairs, Krim, Boussouf en particulier, qui le firent étrangler sous leurs yeux »⁷⁴.

C'est comme ça se termine la vie de celui qui était surnommé "l'architecte de la révolution", au moment où il était sur le point de devenir le leader incontesté du FLN.

⁷² <https://www.zoomalgerie.net/2017/07/abane-ramdane-larchitecte-de-la.html> consulté le 10/06/2024

⁷³ <https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/abane-ramdane-un-homme-une-980-Articles-0-249-1.html> consulté le 10/06/2024

⁷⁴ René victor Pilhes, Op.cit, p.176.

Conclusion générale

Ce mémoire a entrepris d'analyser la représentation d'Abane Ramdane dans le roman "*La nuit de Zelemta*" de René Victor Pilhes. Pour réaliser ce travail de recherche, en plus de notre corpus principal, nous avons puisé dans les ouvrages de Khalfa Mameri et de Belaid Abane, ainsi que dans des ressources disponibles sur internet. En effet, cette démarche nous a aidé à mener une étude détaillée et subtile de cette œuvre controversée ainsi que des sites internet spécialisés.

Dans le premier chapitre, nous avons mis en lumière le caractère polémique du roman, nous avons également vu une petite biographie de l'auteur, parler brièvement de ses ouvrages, à travers une étude approfondie des interactions entre la fiction et la réalité historique, nous avons montré comment l'auteur se sert de la littérature pour revisiter, interroger et renverser les récits.

Le deuxième chapitre s'est penché sur le personnage Jean Michel Leutier, un officier d'origine pied-noir, qui incarne les complexités et les contradictions inhérentes à la guerre d'Algérie, il symbolise les tensions et les ambiguïtés de cette époque troublée. Cette étude a mis en lumière la manière dont Pilhes humanise les protagonistes de la guerre, en exposant leurs motivations et leurs dilemmes intérieurs

Quant au troisième chapitre nous l'avons dédié à Abane Ramdane, une figure à la fois emblématique et controversée de la révolution algérienne. En nous basant sur les recherches de Khalfa Mameri et de Belaid Abane, nous avons analysé comment Pilhes représente Ramdane à la fois comme un héros de la révolution et une figure tragique tout en soulignant la profondeur et l'ambiguïté du personnage.

À travers cette étude, nous avons répondu à la problématique qui est de savoir comment Pilhes a présenté le profil d'un officier français et celui de la révolution algérienne notamment de la communauté pied-noir. "*La nuit de Zelemta*" s'avère être une œuvre puissante de critique et de réflexion, offrant la possibilité de revisiter les récits historiques et d'analyser la nature des héros et celles des traîtres. L'intérêt principal de cette recherche réside dans sa capacité à illustrer comment la littérature peut à la fois refléter et critiquer l'histoire. "*La nuit de Zelemta*" transcende la simple narration ; elle incite le lecteur à une réflexion approfondie de la mémoire. En revisitant les événements historiques à travers le prisme de la fiction, Pilhes encourage une relecture et une réévaluation des récits historiques établis.

Pour des recherches ultérieures, il serait intéressant d'explorer comment d'autres œuvres littéraires et cinématographiques abordent la guerre d'Algérie, afin de comparer les différentes narrations et leurs effets sur la perception collective. En outre, une étude des réactions critiques à "*la nuit de Zelemta*" dans divers contextes culturels pourrait approfondir notre compréhension de l'œuvre et de son impact.

Ce travail nous permis de mieux saisir les dynamiques complexes de la guerre d'Algérie ainsi que les différentes façons dont les événements historiques sont interprétés et représentés dans la littérature. Espérant que ce mémoire enrichira les débats académiques et publics sur ces sujets essentiels et encouragera une réflexion critique et nuancée sur notre passé collectif

Références bibliographiques

Corpus d'étude :

- René Victor Pilhes, la nuit de zelemta, ed, Albin Michel, 2016.

Ouvrages :

- Belaid Abane, Résistances Algériennes, Abane Ramdane et les fusils de la rébellion, ed, Casbah, Alger, 2013.
- Guy Pervillé, La Guerre d'Algérie, PUF 2007.
- Khalfa Mameri, Abane Ramdane Héros de la guerre d'Algérie, ed, L'Harmattan, 1988 et Rahma, 1992.
- Paul Robert, Alain Rey, Le Grand Robert de la langue française, définition 3 de Pied-noir, éd. 1990, tome VII.
- René Victor Pilhes, la nuit de zelemta, ed, Albin Michel, 2016.

Sites internet :

- Définition du Dictionnaire Larousse en ligne [archive]. Larousse, www.larousse.fr.
- <https://babzman.com/27-decembre-1957-abane-ramdane-larchitecte-du-fln-est-assassine/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Abane_Ramdane.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Abane_Ramdane.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pieds-noirs>.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9-Victor_Pilhes.
- <https://journals.openedition.org/insaniyat/14758>.
- <https://la-philosophie.com/1984-orwell-analyse>.
- <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2019-3-page-106.htm>.
- <https://www.caminteresse.fr/culture/pourquoi-les-francais-dalgerie-ont-ils-ete-appelles-les-pieds-noirs-83412/>.
- https://www.herodote.net/Naissance_du_peuple_pieds_noirs_-synthese-3120-573.php.
- <https://www.herodote.net/Textes/pieds-noirs-demo.pdf>.
- <https://www.laradioplus.com/news/locales/94393/un-quartier-singulier-de-thonon-la-combaz-coinchat-interview>.
- https://www.pourquois.com/histoire_geo/pourquoi-certaines-personnes-sont-appellees-pieds-noirs-.html.

Références bibliographiques

- <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-marche-de-l-histoire/le-temoin-du-vendredi-rene-victor-pilhes-et-la-guerre-d-algerie-9352093>.
- <https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/abane-ramdane-un-homme-une-980-Articles-0-249-1.html>
- <https://www.youtube.com/watch?v=twd5O-hyT30&t=801s>.
- <https://www.zoomalgerie.net/2017/07/abane-ramdane-larchitecte-de-la.html>

Table des matières

Table des matières

Introduction générale 1

Chapitre I : Un roman à polémique

I.1. Biographie de l'auteur 4

I.2. Œuvres de René Victor Pilhes 5

I.3. Des éléments autobiographiques ? 6

I.4. Contexte historique de l'œuvre 7

 I.4.1. Des éléments autobiographiques ? 7

 I.4.2. La Guerre d'Algérie : Un Sujet Délicat 8

Chapitre II : Leutier : un officier pied-noir

II.1. Origine de la communauté Pied-noir 13

 II.1.1. Définition 13

 II.1.2. Origine 14

II.2. L'officier Jean Michel Leutier 18

 II.2.1. Sa vie avant la rencontre avec Abane Ramdane 19

 II.2.2. La Confrontation Révélatrice avec Abane Ramdane : Un Tournant Décisif 19

Chapitre III : la figure emblématique de Abane Ramdane

III.1. Qui est Abane ?.....	24
III.2. Son parcours scolaire.....	24
III.3. Parcours militaire.....	27
III.4. La formation politique : la lecture comme clé de voute.....	32
III.5 Abane et la lutte politique.....	33
III.6 Trahi par ses frères : une mort tragique.....	34
Conclusion générale.....	36
Références bibliographiques.....	39
Résumé	

Résumé :

Pour la réalisation de ce mémoire on a opté pour le thème de la figure d'Abane Ramdane dans « *La nuit de Zelemta* » de René Victor Pilhes.

Pour l'organisation de notre analyse, nous avons décidé de mettre trois chapitres :

Le premier a été consacré à l'auteur et au résumé du roman sur lequel nous menons notre étude, puis nous finirons ce chapitre par exposer le lien qu'il existe entre l'auteur et l'œuvre ; ce dernier utilise la fiction pour parler de la réalité.

Pour le deuxième chapitre, nous avons creusé un peu dans l'histoire pour parler de l'origine des pieds-noirs, tout en étudiant l'officier Leutier, sans oublié de parler de sa rencontre avec Abane qui a bouleversé sa vie.

En ce qui concerne le troisième chapitre, il est dédié à l'architecte de la révolution Abane Ramdane, où nous parlerons de son parcours politique et militaire de la façon dont il est abordé dans notre corpus et de son rôle.

Mots clés : René Victor Pilhes, *La nuit de Zelemta*, histoire et littérature, le roman de la guerre.